

16. L'Histoire du Mouvement Ouvrier — La Conférence de Linz.

120 historiens venant de 22 pays furent présents au *VIII. Linzer Konferenz* (12-16 septembre 1972) organisée par l'*Internationale Tagung der Historiker der Arbeiterbewegung* (ITH). Ces conférences de Linz ont une originalité particulière. Les organisateurs - Dr. R. Neck, Prof. Dr. H. Steiner et, last but not least, la charmante et dévouée Mme Stein - ont la recette de créer une ambiance au "Jägermayrhof" qui fait de cette rencontre une occasion unique et hospitalière pour un échange de vues entre spécialistes et partisans de l'histoire du mouvement ouvrier. A vrai dire on n'arrive pas toujours à cet effet par l'originalité des rapports (trop nombreux) présentés en séances de travail. On a l'impression que les thèmes de ces conférences sont toujours choisis en fonction d'une participation nombreuse d'historiens des pays de l'Est. D'une part c'est un avantage. Il n'y a pas tellement d'occasions pour un dialogue avec ces historiens-là. Seulement il y a aussi une restriction regrettable. Les thèmes sont souvent formulés en symétrie avec les grands thèmes du différend idéologique du mouvement socialiste international.

Les deux thèmes de 1972 étaient :

1. La position du mouvement ouvrier international envers le militarisme et l'impérialisme entre les congrès de Stuttgart et de Bâle.
2. Etudes comparatives sur l'histoire du mouvement ouvrier.

Une grande majorité des rapports et des interventions concerna le premier thème et il en sort un peu l'impression qu'on fait souvent un sur-place autour de quelques thèses bien connues.

Il y a là un danger de faire une histoire comme elle a été appliquée

pendant des siècles par une élite dirigeante, c.-à.-d. s'attacher à quelques moments utiles de l'histoire et encadrer ces moments dans une explication apologétique ou défensive. Cela mène à une histoire de citations, de résolutions, de jugements etc... où l'objet même de cette histoire - l'ouvrier - est étonnamment absent. L'historiographie du mouvement ouvrier n'avancera pas beaucoup si on refait en 1972 les débats de 1910.

Il faudrait donc essayer de faire une histoire plus concrète et plus explicative. Au cours du congrès Georges Haupt (l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur l'histoire de la Deuxième Internationale) et d'autres ont plaidé plusieurs fois cette cause, mais il n'est pas facile de se faire entendre dans la cabale des dévots. Illustratif à ce point furent les débats sur les rapports de P.N. Stearns (Rutgers University, U.S.A.) et d'Edward Shorter (University of Toronto, Canada). Ces auteurs essaient de faire une histoire quantitative des grèves et surtout Shorter va très loin dans cette direction. La synthèse de son travail est principalement une série de cubes par pays, mesurant dans une période déterminée le nombre des grèves, leur durée et le nombre des grévistes en rapport avec le total de la population active ouvrière. Je crois d'ailleurs qu'il serait utile pour cette revue d'y consacrer un article. Il est très bien possible de discuter longuement sur la valeur méthodologique de ce travail, mais il est symptomatique que ce point-là n'a point été débattu à Linz. C'est dommage, parce que cela pourrait encore augmenter l'intérêt de ces "Linzer-Konferenze" dont je ne voudrais certainement pas donner une mauvaise impression. J'ai voulu attirer l'attention sur un aspect des problèmes de l'histoire du mouvement ouvrier qui pourrait aider à éviter un dialogue de sourds.

H. BALTHAZAR